



KEREM ISRAEL

N° 24 4ème Trimestre 1994
16,50 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion!"

Administration:

Petit Molac - 56610 ARRADON

Tél.: 97.63.11.15

4ème Trimestre 94 - N°24 - 16,50 francs

Comité de rédaction:

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)



Abonnements :

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL

Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz

La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél. : 022 - 360.31.30

Abonnement: **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»

80, rue Gal Leman

7012 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-0693620-97

Abonnement : **410 FB**

CANADA :

Mr. Real RHEAULT

11975 Bd Parc Industriel

Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC

GOX 2SO CANADA

Abonnement : **16 dollars (4 dollars le numéro)**

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947

Tél. : 819-297 2471

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N. N° 59966

IMPRIMERIE REGIONALE ■ 26300 BANNALEC ■ 98 39 56 06

Photo couverture : Vieux moulin typique de l'île sur le front de mer à Palma de Majorque. Les condamnés par l'Inquisition passaient à ses pieds en route pour le lieu des exécutions.

ISSN 0997-3508

LES "CHUETAS" DE MAJORQUE ou LES "JUIFS MALGRE EUX !"



Le front de mer de Palma de Majorque surmonté par le château de Bellver où tentèrent de se réfugier les juifs de la "Call" lors des pogroms de 1391

Majorque ! Pour beaucoup ce nom évoque l'exotisme à la porte, les vacances et le tourisme de masse. Les agences de voyage en vantent le charme et la beauté.

Pour les amateurs d'histoire, il évoque le séjour de quelques personnalités historiques célèbres tels le musicien Frédéric Chopin et la romancière qui signait "George Sand". Pourtant, parmi les centaines de milliers de touristes qui s'y présentent chaque année, bien peu savent que l'île de Majorque est le théâtre d'une anomalie historique unique au monde : la persistance jusqu'à nos jours d'une communauté de descendants de juifs convertis de force au catholicisme en 1435 : les Chuetas.

Ce sont des "juifs malgré eux". A l'inverse des Marranes du Portugal, qu'évoquait un de nos récents numéros, ils n'ont gardé aucune tradition abâtardie du judaïsme de leurs pères si ce n'est qu'ils pratiquaient jusqu'à il y a peu d'étranges coutumes qu'eux-mêmes étaient incapables d'expliquer et qui se transmettaient de génération en génération sans explication aucune.

On ne peut donc parler à leur endroit de "crypto-juifs" (juifs cachés). Juifs, les

Chuetas ont cessé de l'être depuis 1691, date des derniers autodafés (actes de foi : cérémonies religieuses solennelles au terme desquelles les condamnés étaient "relaxés au bras séculier" pour être brûlés vifs).

Aujourd'hui les descendants des "Chuetas" sont de bons catholiques, ou, pour la majorité des jeunes, indifférents à toute forme de religion, et pourtant on continue dans l'île à les appeler "les juifs", « nous avons même eu un maire juif » disait un chauffeur de taxi !

L'existence des "Chuetas" jusqu'à nos jours semble justifier la thèse célèbre de J.P. Sartre selon laquelle, est juif celui que les autres considèrent comme tel. Cette thèse, un peu courte, convient en tout cas aux Chuetas : ils ne sont restés juifs que parce que les autres l'ont voulu ainsi.

CONDAMNES A L'IGNOMINIE POUR L'ETERNITE EUX ET LEURS DESCENDANTS

Le mot "Chuetas" est une injure. En vieux Majorcan cela signifie "porc". C'est le nom donné aux descendants des 15 condamnés du dernier autodafé de 1691. Pour le malheur de leurs descendants, le hasard voulut

que le Sambenito, vêtement d'infamie que tout condamné portait lors de la cérémonie de l'autodafé, que ces quinze malheureux avaient porté lors de cette procession, fut accroché avec leur nom dans le cloître d'une des églises de la ville : Santo Domingo. Quinze patronymes furent ainsi désignés à la vindicte publique qui atteignit tous ceux qui avaient le malheur de porter ces noms maudits jusqu'à il y a un peu plus de vingt ans ! Il s'agit des familles : Aguilo, Arbona, Bonin, Cortès, Forteza, Fuster, Marti, Miro, Pino, Pomaro, Segura, Tarengi, Valenti, Vallemora et Walls.

Bien que les Sambenitos aient été détruits en 1813, jusque vers 1970, tous les Majorcans qui portaient un de ces quinze noms étaient appelés "Chuetas" et subissaient une dure discrimination.

Un jésuite avait aussi contribué à cette transmission de la haine de génération en génération, il s'agissait du père Garau, un des inquisiteurs des autodafés de 1691, qui avait donné une relation tendancieuse de ce qu'il appelait "la grande conspiration" dans un livre qui porte le titre provocateur de la "fe triumfante" (la foi triomphante). Ce livre fut pendant plusieurs générations le best-seller de Majorque et connut plusieurs rééditions qui contribuèrent à perpétuer de génération en génération l'anti-chuetisme.

Il existe donc à Majorque un antisémitisme très particulier qui ne s'exerce pas contre les juifs venus de l'extérieur et authentiquement juifs - comme les juifs ashkenazes qui s'établirent dans l'île ces dernières décennies - mais uniquement à l'encontre des descendants de quinze familles de crypto-juifs qui au 17ème siècle tentèrent vainement de revenir au judaïsme, descendants qui aujourd'hui ne sont plus juifs en rien et qui ne veulent pas l'être !

A l'heure actuelle, il y aurait à Majorque environ 300 familles de "Chuetas" et il fallut attendre l'expansion touristique des années 60-70 pour que prenne fin l'anti-chuetisme.

Ce sentiment avait été un moyen de contrôle social lié à la fameuse "pureté de sang" dont se targuaient les nobles espagnols.

Cet ostracisme qui durant des siècles frappa les "Chuetas" considérés dans l'île comme de véritables parias, relégués dans une sorte de ghetto, "la Call" de Palma, condamnés à l'endogamie (*) et soumis à mille vexations, a permis à cette étonnante communauté de subsister jusqu'à nos jours.

LA "BRANCHE MORTE" DU JUDAÏSME

Bien que bons catholiques, les "Chuetas" n'avaient pas le droit d'étudier dans les séminaires et donc de devenir prêtres et quand enfin cette interdiction fut levée, ces prêtres au sang impur dont les ancêtres "avaient

(*) mariage entre cousins

tué le Christ" étaient interdits de prédication dans la cathédrale de Palma et dans d'autres églises de la ville !

En 1936 un rabbin érudit américain, Baruch Braunstein, entreprit des recherches sur les juifs de Majorque et découvrit dans les archives de l'Inquisition à Madrid le double des listes de tous les juifs de Majorque inquiétés par l'Inquisition. Ce livre fut traduit plus tard en Espagnol et en Catalan et publié à Majorque où il fit l'effet d'une bombe : 120 autres noms étaient ajoutés à la liste des quinze "Chuetas", notamment ceux de familles



Dans le vieux Palma...

majorquines qui durant des siècles avaient pris grand soin de camoufler leurs origines juives en faisant disparaître jusqu'aux archives de l'Inquisition qui auraient porté atteinte à la "pureté de leur sang". Il n'y avait dès lors pour ainsi dire plus aucune famille de l'île qui pouvait se prétendre "pure" de tout sang juif ! La publication de ce livre en 1965 porta un coup décisif à l'anti-chuetisme dont l'inanité apparut alors au grand jour. Sous l'influence du tourisme de masse, les esprits avaient changé ; une ère nouvelle de tolérance et de pluralisme s'ouvrait...

Aujourd'hui l'aventure des Chuetas s'achève. N'étant plus frappés d'ostracisme, les derniers descendants des condamnés de 1691 s'unissent

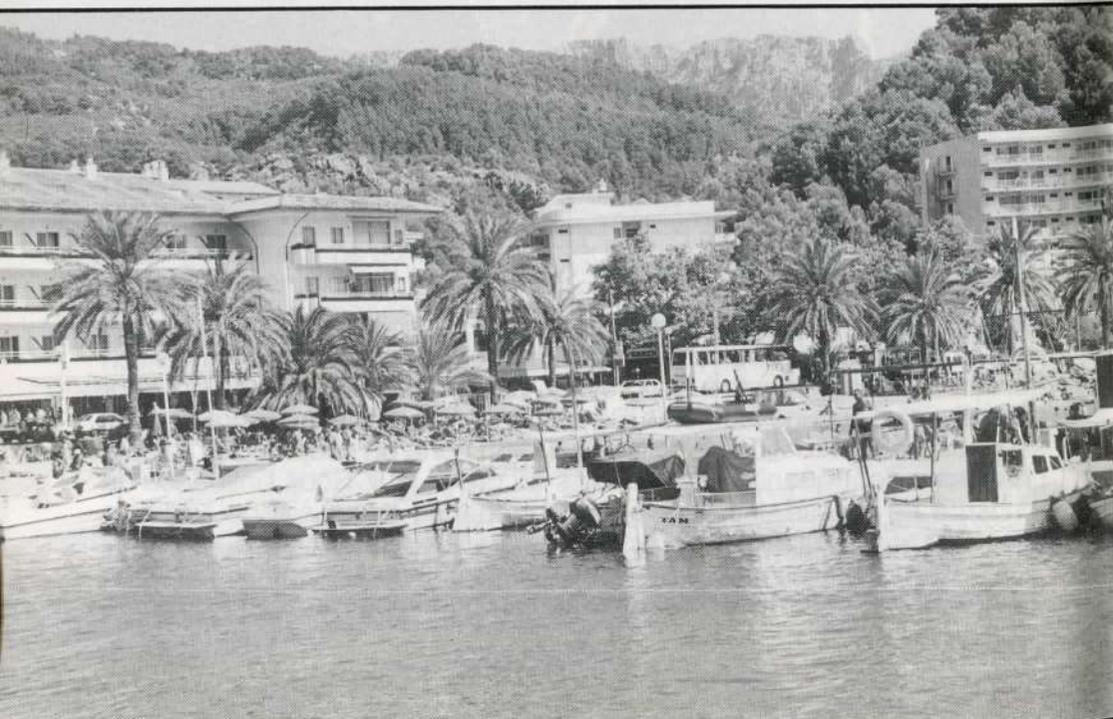
par mariage avec des non-Chuetas notamment et s'assimilent rapidement dans la société majorquine moderne selon ce que fut depuis 1691 le voeu de leurs ancêtres. La plupart d'entre eux sont totalement indifférents par rapport à leurs origines. Les derniers Chuetas sont trop éloignés du judaïsme pour penser y revenir et, même s'ils vibrent à l'épopée de l'Israël moderne dont ils se sentent proches et qui leur a redonné une légitime fierté, nul ne songe sérieusement à revenir en Israël. Il n'existe à cette règle jusqu'ici qu'une seule exception : « Nous sommes la branche morte du judaïsme » nous disait l'un d'entre eux. L'anti-chuetisme étant mort, les Chuetas n'ont plus d'avenir : ils n'existaient que par cette haine anachronique !

Avant que ne s'achève définitivement l'épopée des Chuetas et qu'elle ne soit recouverte par la poussière de l'histoire, nous avons tenu à rencontrer les derniers représentants de cette communauté. C'est le résultat de cette enquête effectuée à Majorque que nous publions dans ce numéro qui fait suite ainsi à celui consacré aux Marranes du Portugal.

Nous tenons particulièrement à remercier ici tous les amis majorcans, Chuetas ou non, qui ont rendu possible cette enquête, notamment : José Mendez Gonzalez et son épouse Margarita, Antonio Cadaves Marti et tous les autres qui nous ont si aimablement ouvert toutes grandes les portes de leur foyer pour partager avec les étrangers que nous étions les derniers secrets des Chuetas.

J-M. Th.

Plage typique de l'île



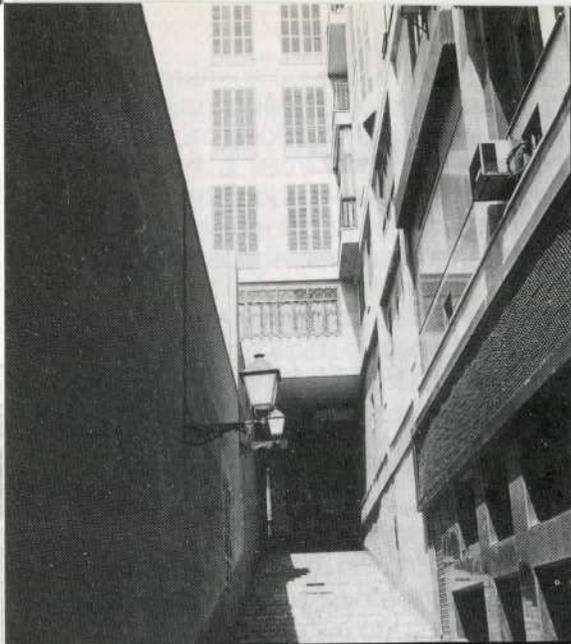
Une visite à MAJORQUE JUIVE...

Pollença, Inca, Benisalem, Soller, sont de coquets petits villages typiquement majorcans. Quelques familles de Chuetas y résident. Mais la majorité d'entre eux vit à Palma, la capitale, et plus particulièrement dans la "Call" : l'ancien ghetto de Palma.

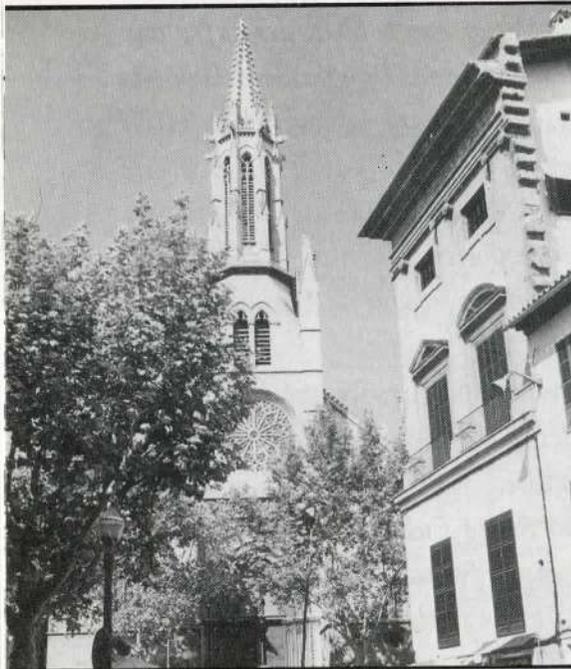
On y accède à partir de la "plaza d'Espagne" centre de la ville et rendez-vous de tous les Majorcans. Une statue du Roi Jaime 1er qui conquiert l'île au XIVème siècle s'y dresse. Depuis la "plaza d'Espagne", des ruelles étroites sillonnées par des calèches transportant des touristes au travers du vieux Palma donnent accès à la "Call" et débouchent sur une place typique des villes d'Espagne entourée d'arcades : la plaza Mayor que bordent des cafés aux terrasses desquels les touristes sont attablés. C'est dans l'angle Nord-Ouest de cette place que se dressait autrefois le sinistre palais de l'Inquisition qui fut détruit et rasé par la foule majorquine en 1813 quand le vent de la liberté apporté par les Français de Napoléon balaya l'île. On y brûla alors les archives du Saint-Office et tout ce qui pouvait rappeler la barbare institution. Aujourd'hui, seule une rue adossée à cet angle évoque le souvenir de cet orgueilleux palais : "la rue de l'Inquisition".

C'est en dessous de la place actuelle que se trouvaient les sinistres cachots où tant de malheureux subirent les horreurs de la torture et vécurent leurs dernières heures avant l'ultime supplice.

De la plaza Mayor on gagne l'église Santa Eulalia que les Majorcans appellent "l'église des Chuetas" et qui est encore fréquentée jusqu'à ce jour par leurs descendants. Là, leurs ancêtres au XVème siècle abjurèrent en masse le judaïsme et furent baptisés.



La "rue de l'Inquisition" qui longeait le palais du Saint-Office à l'angle Nord-Ouest de l'actuelle "Plaza Mayor"



L'Eglise Santa Eulalia construite sur l'emplacement d'une ancienne synagogue est aujourd'hui "l'église des Chuetas"

L'église Santa Eulalia donne directement accès à la "Calle de la Plateria" (la rue de l'argenterie) que les Majorcans appellent aussi "rue des juifs". Les ancêtres des Chuetas y pratiquaient déjà le métier d'orfèvre dont les juifs avaient le monopole et que leurs descendants exercent encore. Sur le plan socio-économique les Chuetas ont continué à pratiquer les métiers traditionnels des juifs.

Au Moyen Age les juifs avaient développé à Majorque une célèbre école de cartographie dont le plus célèbre représentant était Isaac Cresques, dont les cartes rendirent possibles les voyages de Christophe Colomb.

"La rue des juifs"

Les noms des luxueuses boutiques de la Calle de la Plateria ne laissent aucun doute sur les origines de leurs propriétaires : Benjamin, Miro, Bonin, Marti, Fuster, etc ...

Nous entrons dans l'une des bijouteries : un homme de petite taille nous accueille. Nous demandons à voir les étoiles de David qui ornent

toutes les devantures de la rue de l'argenterie, montrant qu'apparemment on s'est réconcilié avec ses origines. Nous engageons la conversation sur le judaïsme et Israël. La méfiance de notre hôte grandit pour se changer en inquiétude quand nous lui demandons :

- «Etes-vous juif ?
- Non ! Nous sommes catholiques !
- Mais vos ancêtres étaient juifs ?
- Oui, mais ça fait longtemps !»

Je lui parle de mon enquête auprès des Marranes du Portugal il y a un an et de mes projets quant aux juifs de Majorque. Rassuré, notre hôte admet alors son intérêt pour Israël qu'il a visité à plusieurs reprises.

- «Comment vous sentez-vous là-bas ?
- Chez moi ! répond-il, bien qu'il soit hors de question que les Chuetas aillent s'y installer ! Mais j'aime ce pays et ce qui le touche me touche!
- Etes-vous l'objet de discriminations à cause de vos origines ?
- Plus maintenant ! Tout le monde sait qui nous sommes. Un des descendants des inquisiteurs de Majorque est même notre ami, les temps ont changé !»

Quand nous prenons congé, notre hôte sur le pas de la porte me glisse à l'oreille alors que je m'excuse de l'avoir dérangé :

- « Il n'y a pas à s'excuser, cette maison est la vôtre quand vous voulez! »
- Je le regarde : il a les larmes aux yeux !

Plus loin, une autre bijouterie porte le nom de "Miro", nous y entrons. Une jeune femme nous reçoit et nous engageons avec elle le même type de discussion. Plus jeune que notre hôte précédent, elle ne fait aucune difficulté pour admettre ses origines chuetas. Elle aussi a visité Israël plusieurs fois. Elle a même été ici à Majorque interviewée par la télévision israélienne qui effectuait un reportage sur les juifs de l'île dans le cadre du 500ème anniversaire de l'expulsion des juifs d'Espagne, il y a deux ans. Elle aime

Israël, s'y sent à l'aise mais n'envisage pas de s'y installer :

« Je suis catholique de religion mais juive de race, déclare-t-elle, mais sur le plan de la foi je suis athée ! »

La rue de la "juderia" (de la juiverie) nous conduit vers les emplacements des anciennes synagogues où se dressent maintenant des églises : celle de Monte Sion (le Mont Sion), celle du "temple".

"La Via Dolorosa" des "Chuetas"

Quant à la cathédrale de Palma, elle est construite sur l'emplacement de l'ancienne mosquée dont elle a gardé quelque peu le style bien qu'une énorme rosace en forme d'étoile de David la décore. A l'intérieur, au milieu des richesses éblouissantes qu'elle abrite, on trouve des objets confisqués aux différentes synagogues de la ville, notamment des ornements précieux pour Thora. Les caractères hébraïques qui y étaient initialement gravés ont été effacés "pour ne pas souiller ce lieu saint chrétien". Elle donne sur la magnifique baie de Palma et sur le front de mer.

Non loin de là se trouvent les "bains turcs" qui ne sont rien d'autre que l'ancien mikwé (bain rituel de la communauté juive disparue).

Le front de mer où déambulent insouciantes les touristes n'est autre que le chemin que prenaient les sinistres processions des autodafés qui se rendaient au lieu du supplice situé place Gomila. Il faut un effort d'imagination pour réaliser que sur cette vaste promenade où se balancent nonchalamment des centaines de bateaux face aux hôtels de luxe se dressaient autrefois les bûchers situés sur l'arrière des actuels hôtels de luxe.

La place Gomila, lieu des exécutions, était jusqu'il y a peu le centre de tous les plaisirs de la capitale de l'île. Elle est aujourd'hui presque désertée par les touristes qui se sont transportés plus loin. Je m'arrête longuement sur ce site encore orné de néons défraîchis et contemple la magnifique vue qui s'étend à mes pieds, vue que les malheureux condamnés emportaient avec

eux dans l'au-delà comme ultime vision de cette vallée des larmes ... Pas la moindre plaque commémorative n'évoque les drames qui s'y déroulèrent ... Au loin le château de Bellver (belle vue) dresse sa masse imposante. Là, les juifs pourchassés tentèrent de se réfugier lors des pogroms qui marquèrent le crépuscule des juifs de Majorque. Insouciantes et ignorantes, les touristes vont et viennent ...

A table avec des jeunes "Chuetas"

Le soir, nous nous retrouvons dans le foyer de nos amis Gonzalez qui ont rassemblé quelques amis marranes pour s'entretenir avec nous.

José Mendez Gonzalez n'est pas lui-même Chueta, c'est un Marrane originaire d'Alicante sur le continent, mais il a épousé Margarita Arbona Nicolau qui, elle, est une authentique "Chueta", elle a d'ailleurs deux oncles ecclésiastiques dont l'un est évêque !

José et Margarita ont invité Antonio Marti, lui aussi authentique



Ses ancêtres étaient déjà orfèvres dans la "Calle de la Plateria" : ils étaient juifs...



La place Gomila où étaient brûlées les victimes de l'Inquisition

Chueta et Manola Aguilo dont le frère Nicolas est le seul "Chueta" à être retourné en Israël. Manola a 36 ans, ses parents tenaient une mercerie dans la Call de Palma. Manola se souvient quand enfant, sa grand-mère lui racontait comment son grand-père avait dû s'enfuir par les toits pour échapper un soir à la populace déchaînée et comment elle-même dans sa jeunesse ne pouvait sortir de la "Call" sans essuyer une volée de pierres.

«Mais elle ne se révoltait pas, nous dit Manola, cela faisait partie de l'ordre des choses ! Moi-même je ne me souviens pas avoir subi des vexations à cause de mes origines. D'ailleurs, nous les jeunes, à l'inverse de la génération précédente, nous sommes fiers d'être "Chuetas".»

Manola a mal vécu, tout comme ses parents, le départ de son frère pour Israël : «D'ailleurs après son départ, mon père a brûlé tous les documents ancestraux qui prouvaient que nous étions juifs. Il avait peur que d'autres de ses enfants suivent le même chemin que Nicolas ! Il avait peur aussi qu'à cause de cela son commerce périclité !»

Comment Manola se situe-t-elle par rapport à Israël ?

Elle a visité ce pays quand son frère était dans un kibboutz religieux :

«J'y ai, avec surprise, retrouvé des coutumes que ma grand-mère pratiquait et c'est alors seulement que je me suis rendu compte que c'étaient des coutumes juives».

Car, comme tous les Chuetas, Manola a été élevée dans la religion catholique la plus stricte et ne connaissait absolument rien du judaïsme :

«Ainsi nous nous lavions les mains avant chaque repas, même si nous venions de prendre une douche comme je l'ai vu faire au kibboutz. Le vendredi, jour de jeûne des catholiques, nous ne mangions pas de porc et à Pâques nous mangions des gâteaux de pain sans levain etc ...»

Mais Manola en forte réaction contre son frère n'a pas aimé Israël.

«Les juifs ne se sont jamais préoccupés des Chuetas !» Pourtant son mari, - qui n'est ni juif ni Chueta - porte une étoile de David autour du cou.

Les autres jeunes Chuetas n'ont pas grand-chose à dire :

«Le seul sentiment que j'ai, déclare Antonio, c'est d'être Chueta».

«Je le suis dans ma chair ! Israël est la 2ème patrie» déclare un autre.

L'anti-chuetisme a-t-il disparu ?

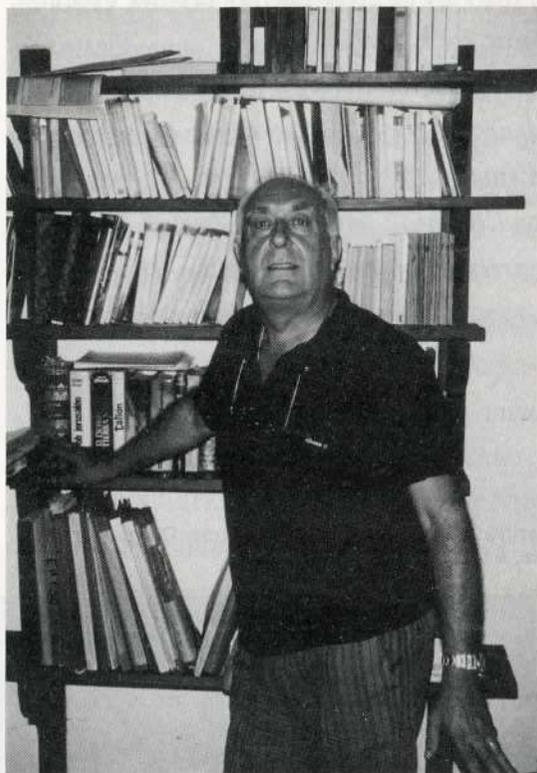
Oui, mais çà et là il en reste encore quelques traces. Par exemple l'ancien maire, un cousin de Manola, a reçu des lettres d'insultes pendant son mandat parce que "juif". Un autre jeune d'environ 25 ans se souvient qu'il y a encore une dizaine d'années, au collège, on l'injurait parce que "Chueta". Mais cela n'est plus que le vestige d'un passé irrémédiablement révolu sur lequel la majorité des Majorcans cherche à jeter un voile pudique, peut-être trop pudique...

J-M. Th.

Le rédacteur et sa famille lors de l'entretien évoqué dans cet article. De g. à dr. : José, le mari de Manola et Margarita, à l'extrême droite : Manola



"MES ANCETRES ONT ETE BRULES PAR L'INQUISITION !"



Au nord de l'île de Majorque, la petite ville de Pollença fut la capitale romaine de Majorque. D'imposantes ruines en témoignent encore non loin d'une plage justement réputée. Depuis le 17^{ème} siècle, quelques familles de Chuetas y avaient établi leur résidence, parmi eux Llorenç CORTES qui consacre sa retraite à des recherches historiques et généalogiques sur les origines de sa famille. De ce fait, Llorenç Cortès est un des rares Chuetas qui ait une mémoire. Il nous a reçus fort aimablement chez lui lors de notre enquête à Majorque.

Voici l'essentiel de cet entretien.

«Je suis un descendant des juifs majorcans. Je le sais parce que je suis Chueta, mais je ne me considère pas comme juif. J'ai fait des recherches approfondies sur les origines de ma famille, depuis le moment où toute une génération a été condamnée par l'Inquisition

au 17^{ème} siècle. Une de mes ancêtres fut brûlée lors de l'autodafé de 1679. Elle s'appelait Cortès comme moi. Tous ses biens ont été confisqués. Son fils a lui aussi été brûlé ainsi qu'un autre de ses proches quelques années après, en 1691. Il se nommait Bartolome. Ce sont des personnages bien connus grâce aux Sambenitos et au livre du père Garau "la foi triomphante".

Tout ce que je sais de ce passé, je l'ai appris par mes recherches. Je n'ai reçu aucune tradition de ma famille. Comme chez tous les Chuetas, il n'y a pas de tradition familiale. Au contraire, les parents font tout ce qui leur est possible pour cacher ces choses à leurs enfants car jusqu'à il y a peu on en avait honte. Ils ont peur que ça recommence ! A fortiori, on n'enseigne rien aux enfants sur le judaïsme. La seule chose que nous savons, c'est que nous descendons des juifs à cause de nos patronymes.

Normalement un Chueta se rendait compte qu'il était Chueta à l'école vers l'âge de 6 ou 7 ans, quand on commençait à l'insulter. L'enfant revenait alors à la maison et disait à ses parents : «Les autres enfants m'ont battu et m'ont traité de Chueta». Alors le père prenait l'enfant à part et lui disait qu'il descendait des juifs : «Jésus et les apôtres étaient juifs, nous descendons du même peuple qu'eux et nous le savons, tandis que les autres ne le savent pas !»

Jusqu'en 1950 c'était vraiment un sujet tabou. Il n'y avait pas même de véritable littérature sur ce sujet si ce n'est deux vieux livres. C'est tout ce qu'on pouvait savoir sur les Chuetas !

Comment s'est développé votre intérêt pour ce sujet ?

- A Pollença nous avons eu la chance de vivre dans un village très libéral et je n'ai eu pratiquement jamais à souffrir de discrimination à cause de mes origines. Nous étions ici 30 ou 40 familles de Chuetas.

Mais très jeune, j'ai eu entre les mains un livre de Blasco Ibañez, un romancier bien connu, qui avait écrit un roman sur Majorque où il parlait des Chuetas. Aussi, après avoir lu ce livre, j'ai voulu en savoir plus ; sachant que moi-même j'étais Chueta j'ai voulu savoir ce qui était arrivé à mes ancêtres. J'avais alors 8 ans.

Au collège, vers l'âge de 13 ans, j'avais deux professeurs chuetas. J'avais entendu parler d'un ouvrage sur ce sujet écrit par le père Garau qui se nommait "la foi triomphante". Ce livre avait d'abord été largement diffusé par l'église catholique puis, avec l'avènement des idées nouvelles, la hiérarchie avait compris que ce livre risquait de lui faire plus de mal que de bien. Aussi dès qu'on savait

qu'une famille possédait ce livre, elle recevait la visite d'un prêtre qui l'invitait à le brûler «car ça ne vous fera pas de bien ni à l'église ni au peuple». Je me souviens même d'un camarade au collège qui a été puni pour avoir refusé de se défaire d'un exemplaire de ce livre qu'il possédait.

Ce livre, je le savais, était dans la bibliothèque du collège et j'ai demandé à un des professeurs chuetas de me le prêter, pensant qu'en tant que Chueta lui-même, il serait plus accommodant. Il m'a répondu : «Tu es trop jeune pour lire un tel livre, si tu le lisais maintenant tu perdrais la foi !» J'ai tellement insisté qu'il a fini par céder. J'ai lu le livre et j'en ai reçu un vrai choc. Surtout quand j'ai lu le récit des exécutions où le père Garau se permettait de se moquer et d'insulter les condamnés. J'ai été particulièrement choqué quand il déclare que lors de l'exécution de Rafale Walls «dès que le feu a atteint son ventre, ses tripes se sont répandues par terre». Effectivement, à partir de ce jour, j'ai perdu la foi et suis devenu agnostique ! Mais j'ai désiré en savoir plus. En outre, c'était l'époque de la 2ème guerre mondiale. Chez nous le soir, les Chuetas de la ville se rassemblaient et discutaient de l'évolution de la situation et notamment du sort qui nous serait réservé, à nous, les Chuetas si les Allemands entraient en Espagne.

Avez-vous souffert en tant que Chueta ?

- Oui, mais assez peu ! Un peu à l'école et au lycée. J'ai eu aussi la chance d'aller au premier collège laïc créé dans l'île, à la fin du siècle dernier, ici même à Pollença et qui avait formé plusieurs générations de gens marqués par les idées libérales en sorte que Pollença est devenu un des villages les plus libéraux de l'île.

Comment voyez-vous Israël et vos relations avec le peuple juif ?

- C'est une relation qui est définitivement coupée. Mais mon intérêt pour les Chuetas m'a toutefois conduit à m'intéresser à Israël et au judaïsme. J'ai pris contact avec les juifs de Palma et suis allé à plusieurs reprises à la synagogue.

En fait mon coeur est juif et si j'étais plus jeune je crois que j'irais m'établir en Israël et retournerais à mes racines. Mais c'est un intérêt uniquement historique. Je suis aussi allé en Israël à plusieurs reprises et les nombreux souvenirs d'Israël que vous voyez chez moi viennent de ces voyages. Vous en trouverez peu de semblables dans les

maisons des Chuetas de Majorque au milieu desquels je suis un peu une exception. J'ai même été invité par les Télévisions israéliennes pour un festival à Jérusalem après avoir reçu ici Dan Scemama qui est venu faire un reportage dans l'île.

Comment voyez-vous l'Etat d'Israël ?

- Lors de la guerre des Six Jours, ce fut pour moi une grande joie que la victoire d'Israël !

D'ailleurs, tous les Chuetas ici ont réagi de la même manière car, tous, nous sommes attachés à ce peuple ! Mais le peuple d'Israël ne s'intéresse pas à nous ! Bien qu'on m'ait dit qu'on commence à parler des Chuetas dans les écoles d'Israël ! Un jour, deux rabbins sont venus ici : Isaac Toledano et Elihahou Avihail. Eux aussi m'ont posé la question de savoir comment je voyais Israël, mais il est complètement utopique de penser que les Chuetas puissent revenir à leurs racines juives : nous en sommes trop loin ! Quelqu'un a dit que les Chuetas sont la "branche morte d'Israël".

La plupart des Chuetas sont complètement indifférents maintenant à ces choses parmi la jeune génération, tels mes propres enfants qui sont mariés avec des non-Chuetas et s'assimilent.

Y a-t-il un changement d'attitude des Majorcans par rapport aux Chuetas ?

- Bien sûr et énorme ! Aujourd'hui les descendants des Chuetas selon mes recherches sont entre 25 000 et 30 000 dans la seule île de Majorque, mais tout le monde ici sait que presque toutes les familles de l'île ont du sang juif ! Les Majorcans s'intéressent donc énormément à ces problèmes.

Tous les éditeurs de Majorque éditent des livres sur ces questions parce que c'est un chapitre de l'histoire locale. J'ai fait des recherches sur mon arbre généalogique et nous sommes la 14ème génération de Chuetas. C'est parfois très difficile à reconstituer parce que les Chuetas se mariaient entre cousins et portaient les mêmes noms. Par exemple, je crois que mon nom Cortès vient de "Cohen" (prêtre) car quand les juifs se convertissaient ils prenaient le nom d'un des nobles de l'île le plus proche du nom juif. Cohen-Cortès c'est très proche. Je vais publier un livre sur l'histoire de ma famille, fruit de toutes mes recherches. J'espère que cela contribuera quelque peu à conserver une mémoire retrouvée.

A t-il existé à MAJORQUE un JUDEO-CHRISTIANISME CHUETA ?



L'église du "pauvre charpentier de Nazareth" à l'issue d'une de ses réunions bi-mensuelles. Cayetano Marti est assis à table à droite de la photo

«Je suis un des descendants des Chuetas, mais au-delà je suis un des descendants des premiers hébreux chrétiens qui arrivèrent dans l'île et qui étaient disciples de Jésus de Nazareth. Parmi les juifs qui vinrent s'établir dans l'île dans les années 50 après Jésus-Christ, un petit nombre était disciple de Rabbi Jésus. Ils sont arrivés ici comme esclaves d'un riche romain très peu de temps après la mort de Jésus. Ils avaient vu, connu et entendu le Maître car ils étaient ses contemporains.

En fait, à cette époque on ne les appelait pas "chrétiens" mais "nazaréens".

Ils se sont transmis l'enseignement de Jésus de père en fils jusqu'à moi. Au début de ce siècle, il ne restait plus que deux ou trois familles que j'ai connues mais qui vivaient dans une terrible crainte. On se transmettait dans ces familles de père en fils un christianisme simple, de forme orale, parce que cette tradition orale existait avant même que le Nouveau Testament soit écrit».

L'homme qui tient ces surprenants propos est un vieillard de 77 ans qui se nomme Cayetano Marti. Il est le guide spirituel de quelques dizaines de personnes qu'il a groupées dans ce qu'il nomme "l'église du pauvre charpentier de Nazareth", "qui n'a ni prêtres, ni pasteurs, ni temple, ni rite".

Cayetano a créé cette église après une longue recherche spirituelle qui l'a amené à fréquenter de très nombreux milieux religieux notamment les témoins de Jehova, les Quakers, les Baptistes, etc...

A partir de ce qu'il avait reçu de ses pères et de ses propres réflexions, il a élaboré ce qu'il présente comme un retour au christianisme primitif tel que Jésus et les apôtres le pratiquaient.

Le vieillard est affable et nous reçoit avec beaucoup de chaleur dans son appartement du 4ème étage où se pressent entre 20 et 30 jeunes Chuetas et non-Chuetas.

Fièrement Cayetano nous montre les nombreuses coupures de journaux, interviews et reportages effectués sur "l'église du pauvre charpentier de Nazareth" par différents journaux majorcans et même espagnols, preuve qu'il est connu comme nous aurons d'ailleurs l'occasion de le constater en parlant avec les Majorcans.

UN CHRISTIANISME ABATARDI DE TYPE MARRANE ?

Selon ce qu'il affirme, Cayetano a reçu de son grand-père des éléments d'un christianisme "simple" qui mettait l'accent essentiellement sur la pauvreté et la valeur du travail. Son grand-père lui a aussi enseigné la "règle d'or" : ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas que l'on nous fit, et les deux commandements du "bon Maître de Nazareth" : aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soi-même.

Plus tard Cayetano s'est rendu compte que quelques familles partageaient la même foi.

«Toute ma vie, déclare-t-il, j'ai travaillé dans le bâtiment et cela dès l'âge de 9 ans. Officiellement, surtout sous Franco, nous étions catholiques comme au temps de l'Inquisition. Un jour je me suis dit : Je vais déchirer ce voile de terreur. Mais les autres avaient peur des autorités mais surtout de l'église catholique qui continuait alors à dominer l'Espagne par l'intermédiaire de Franco. Nous n'étions pas persécutés, mais comme Chuetas nous subissions des insultes, on nous faisait remarquer notre nez, on nous traitait de "Chuetas", de "juifs" et on nous disait : «Vous avez tué Jésus».

A l'âge de 15 ou 16 ans, j'ai décidé de réagir et avec les familles qui partageaient notre point de vue, nous avons commencé des réunions auxquelles se sont bientôt joints des voisins non-chuetas. Là dessus la guerre civile a éclaté et les deux familles de Chuetas, judéo-chrétiens, se sont enfuies en France et je les ai complètement perdues de vue.

C'étaient ceux qui étaient en accord avec ce christianisme simple.

Des prêtres jésuites ont alors tenté de m'acheter, puis un pasteur méthodiste a voulu m'envoyer étudier dans un séminaire, des rabbins ont voulu m'envoyer en Israël avec des groupes de jeunes Chuetas, puis les fascistes franquistes ont aussi tenté de me récupérer.

Moi je voulais être comme Jésus qui, selon notre tradition orale, travaillait comme charpentier et quand il n'y avait pas de travail, gardait les moutons. Nous ne sommes contre personne et sommes prêts à respecter les prêtres de toutes les religions».

Cayetano s'est aussi intéressé à la peinture. C'est ainsi qu'il a enseigné son art à des jeunes, puis il leur a fait part de ses idées. En 1987, le groupe est sorti de sa semi-clandestinité et, dès lors, est très actif sur la scène majorquine par de nombreuses interventions auprès des journaux notamment.

A leur sujet les avis sont un peu partagés. Certains, semble-t-il, voient en eux une secte, pour d'autres «ils ne font de mal à personne», «il vaut mieux que les jeunes soient là plutôt qu'à se droguer !» Mais on considère - non sans raison - que Cayetano a des idées bizarres. Un universitaire que nous avons interrogé s'est penché sur le groupe : «Il est difficile, déclarait-il, de faire la différence exacte entre la tradition qu'il a reçue de ses pères et les idées personnelles qui sont les siennes sur le plan religieux. Ses idées religieuses ne m'intéressent pas dans la mesure où elles sont peu ou prou ce que prônent la plupart des philosophies et des religions, mais ce qui m'intéresse chez Cayetano, ce sont ses expériences de Marrane et sa mémoire». Peut-on remonter jusqu'aux origines du christianisme à Majorque ? La question reste ouverte et est d'autant plus difficile à cerner qu'il n'y a aucun document datant de cette période.

Combien d'adeptes Cayetano a-t-il ? Il est très vague là-dessus, il y en aurait dans toute l'île, notamment à Inca et même sur le continent. Un vendredi sur deux, une trentaine de personnes se rassemblent dans la maison de l'un d'entre eux pour une réunion informelle où l'on discute d'un thème choisi.

UNE REFERENCE A JESUS A SUBSISTE PARMIS LES DESCENDANTS DES JUIFS DE MAJORQUE HORS DU CATHOLICISME

Cayetano rejette la pleine inspiration du Nouveau Testament, il préfère se référer à sa tradition orale et fait état d'incidents et d'anecdotes de la vie de Jésus, inconnus dans les évangiles canoniques ou apocryphes, tel celui où Jésus aide une femme à porter jusque chez elle un lourd fardeau, ou bien donne à Pierre une leçon d'humilité en lui faisant déposer un légume devant la porte de chaque maison où le

propriétaire est orgueilleux, mais surtout devant sa propre maison, à lui, Pierre.

«Je n'ai pas abandonné le judaïsme car Jésus ne l'a pas fait, affirme Cayetano, mais il a tenté de le nettoyer. Avec mes amis, j'ai spiritualisé les coutumes d'Israël. Le seul rite que nous ayons est la Sainte-Cène qui se célèbre en famille. Quand j'étais enfant, mes parents exigeaient que je me lave les mains avant les repas, comme on le fait parmi les juifs religieux. Je continue à exiger cela de ma petite-fille. Nous aussi, le vendredi, nous ne mangions pas de viande de porc. Avant de cuire le pain, nous avions des rites particuliers. Nous mangions des gâteaux en forme d'étoile de David ainsi que le pain tressé, la "Hala". La soupe majorquine est un plat typiquement juif qui s'est répandu dans toute la population et dont on trouve la description dans les livres de cuisine juifs, etc ...»

La prédication de Cayetano a eu quelque impact sur les jeunes Chuetas qui voient par ce biais un moyen de revenir à leurs racines sans pour autant renier la foi en Jésus-Christ. La plupart vont alors se faire rayer des listes de baptêmes catholiques. A l'Evêché de Palma, on renacle bien un peu, mais en général, on finit par donner le certificat de radiation : «Mais nous aimons Jésus parce qu'il était de notre race !» Selon Cayetano, Ramon Lull, lui-même célébrité locale, aurait été d'origine juive et même aurait partagé la foi qu'il propage maintenant.

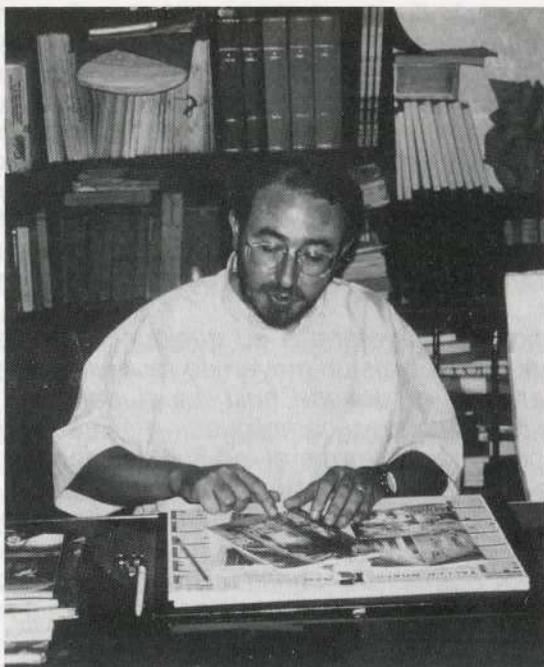
Une forme abâtardie du christianisme primitif aurait-elle donc subsisté à Majorque, des origines jusqu'à nos jours ? La réalité est sans doute plus complexe ! Pour ce qui est de l'enseignement de Cayetano, les idées personnelles qu'il a glanées à de multiples sources ont nettement pris le pas sur ce qu'il affirme avoir reçu de ses ancêtres. On y trouve pêle-mêle l'influence de la christologie des témoins de Jéhova, la non organisation des Quakers, un peu de Cabbale, d'ésotérisme et peu d'enseignement véritablement biblique et évangélique, en sorte qu'on ne saurait y voir un véritable retour au christianisme primitif.

Le christianisme "simple" reçu de ses ancêtres est-il une synthèse de type marrane contre le christianisme officiel dont les descendants des juifs étaient imprégnés ? On sait que des Luthériens ont aussi fréquenté l'île à l'époque des grands autodafés. Après le drame de 1691, quelques familles chuetas n'ont-elles pas tenté une synthèse de toutes ces choses ?

Malgré le fait qu'il y a là un étrange mélange fort éloigné de l'Evangile, ce qui demeure intéressant c'est qu'il semble qu'ait subsisté depuis si longtemps au milieu des Chuetas une référence à Jésus-Christ en dehors du catholicisme. Pour nous, bien sûr, seul ce qui est biblique est acceptable, il ne saurait dès lors être question d'avaliser ni encore moins de recommander tout ce qui se fait et se dit chez Cayetano Martí.

J-M. Th.

QUI SONT LES CHUETAS ? D'OU VIENNENT-ILS ?



Le professeur L. Muntaner enseigne à l'université de Palma de Majorque l'histoire et la géographie. Il a consacré sa thèse de doctorat à la question des Chuetas et a publié une nouvelle édition critique du livre du père Garau "la foi triomphante" qu'il a préfacée. Il était donc particulièrement qualifié pour nous conter l'histoire des juifs de Majorque. Voici l'essentiel de l'entretien qu'il nous a aimablement consacré, lors de notre enquête dans l'île.

- L'histoire des juifs de Majorque est très spéciale en ce que, lors de l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, il n'y avait plus ici de juif à expulser pour la bonne raison qu'officiellement ils s'étaient tous convertis au catholicisme !

L'île avait été conquise par le roi Jaime Ier en 1299 et il y avait déjà une importante communauté juive que le roi a protégée et confirmée dans ses privilèges.

Les choses changent en 1478 quand est introduite dans l'île l'Inquisition espagnole. C'est pour les Rois Catholiques un instrument de contrôle social, plus politique que religieux.

Pourquoi les juifs sont-ils soudain devenus un problème ?

- Dans l'état nouveau centralisé, les juifs représentaient un refus de se fondre dans la masse ; ce que voulaient les Rois Catholiques, c'était un état uniforme, centralisé et moderne. Avec les musulmans, les juifs étaient un groupe ayant une forte identité culturelle et religieuse.

D'où venaient les juifs de Majorque ?

- C'est difficile à dire ! En fait, il y a une filiation. On passe des juifs aux "conversos", c'est-à-dire aux juifs convertis au catholicisme, puis des "conversos" aux "Chuetas" qui sont les descendants des "conversos".

Pour ce qui concerne les juifs, il y a deux dates importantes : l'année 70, la chute de Jérusalem et l'année 623. Il n'y a pas de doute que les juifs se dispersèrent sur le pourtour de la Méditerranée et la population juive des Baléares date sans doute de cette époque, mais il n'y a aucun document écrit. Le premier document date de 417. C'est une lettre de l'évêque de Minorque Severe qui explique comment il a converti tous les juifs de son diocèse, à la suite d'affrontements qui ont opposé juifs et chrétiens dans l'île. Cette lettre nous dit que le rabbin de Minorque avait de la famille à Majorque, il y avait donc des juifs dans l'île, au moins au 5ème siècle ! Il y avait un ghetto : la "Call" dans ces deux îles ! Il y a même une tradition qui veut que Paul soit venu à Majorque, mais je pense que ce n'est rien qu'une tradition !

S'il y avait des juifs en 416, cela signifie que les arabes les y ont trouvés lors de leur conquête de l'île. Ils ont fait du commerce jusqu'au 11ème siècle et leur rôle commercial était vital. Les marchands juifs jouissaient d'une grande liberté, leur situation était bonne et leur nombre a dû s'accroître durant cette période.

Et lors de la reconquête ?

- Je pense qu'au début les rois voulaient plus ou moins conserver le statu quo parce que c'était leur intérêt. Pour cela les rois leur ont accordé des privilèges que jalosèrent les autres habitants de l'île, ce qui déclencha des pogroms contre la Call. Effrayés par ces attaques, tous les juifs finirent par se convertir pour avoir la paix.

Dès lors, les juifs devenus catholiques relevèrent de l'Inquisition qui aura une grande activité jusqu'en 1523. Mais la plupart des condamnés, à cette époque, sont brûlés en effigie, ce qui signifie qu'ils ont réussi à s'échapper certainement avec l'accord tacite de l'Inquisition ce qui est donc le pendant de l'expulsion des juifs en Espagne. Ici, on ne peut expulser des juifs : officiellement, il n'y en a plus, alors on expulse les "conversos". C'est une expulsion déguisée de gens officiellement convertis en 1425.

Pourquoi s'étaient-ils convertis ?

- Il y a eu 2 conversions de masse : une en 1391, qui suit une série de pogroms contre la Call, puis une autre en 1425. Celle de 1391 est la conséquence de l'ordre social qui prévalait dans l'île. En 1435, un rabbin fut accusé d'avoir fait subir à un de ses esclaves maure les supplices infligés à Jésus. Les principaux responsables de la communauté juive sont condamnés à la décapitation. Pour sauver leurs chefs, les juifs acceptent donc de se convertir en masse.

Mais ce qu'il faut dire, c'est que quand un juif se convertissait, il devait changer de nom. En général, il prenait celui de son parrain. A l'époque c'était un honneur pour un noble de parrainer un juif converti et de lui donner son nom, de sorte que les "nouveaux chrétiens" de Majorque eurent bientôt les noms des nobles de la cité. Dès lors, il y eut pour un même patronyme deux lignées : une qui était descendante de juifs et l'autre qui était descendante de nobles.

Quand naquit en Espagne le mythe de la pureté de sang, les nobles majorcans furent dans une situation difficile car on pouvait croire à leur patronyme qu'ils étaient juifs et donc n'avaient pas de sang pur ! C'est ce qui se produit notamment au 17^{ème} siècle. C'est pourquoi au 17^{ème} siècle le fait qu'il ne reste plus que 14 ou 15 noms est pour les nobles une aubaine. En faisant retomber sur ces 14 et sur eux-seuls tout l'opprobre des descendants de juifs, les nobles et les autres font ainsi oublier leurs propres origines juives. L'autodafé de 1691 était religieux mais la reproduction du racisme anti-chueta jusqu'à notre siècle est due au rôle décisif de la noblesse majorquine.

Comment ?

Les choses tournent autour de la question de la "pureté de sang". Par exemple, c'est

la noblesse qui a financé les différentes rééditions de la "foi triomphante" du père Garau pour qu'on garde la mémoire des événements de 1691.

Quand le feu de la haine avait tendance à s'éteindre, les nobles remettaient de "l'huile sur le feu" par une réédition de la "foi triomphante".

En outre, sans le savoir, les Chuetas pratiquaient des rites juifs qu'eux-mêmes ne pouvaient expliquer. Par exemple, ils ne mangeaient pas de langouste interdite par la Thora et autres lois alimentaires semblables ! Certains faisaient de la charcuterie de viande de boeuf.

Au 17^{ème} siècle, des marchands descendants de juifs voyageant dans le monde entier rencontraient des juifs là où ils se rendaient et ont sous leur influence cherché à revenir au judaïsme. Ils ont introduit des livres à Majorque et ont créé des groupes de judaïsants qui pratiquaient un curieux mélange : ils égorgeaient les animaux de façon rituelle etc... Finalement en 1630 est arrivé à Majorque un juif âgé d'environ 17 ans qui parlait espagnol. Cela a semblé suspect à l'Inquisition car, en principe depuis 1492, il ne restait plus de juifs en Espagne. Il a été jugé et brûlé. Alors a commencé une véritable chasse aux Marranes dans l'île. On a trouvé en particulier un groupe de Marranes qui se rassemblait dans un jardin pour prier. Petit à petit, ils ont fini par être tous arrêtés et jetés en prison. Mais ils ont imploré le pardon des autorités et ont été relâchés.

Quelques années plus tard, un autre groupe d'environ 200 personnes a tenté de fuir l'île en bateau, mais ils ont dû faire demi-tour à cause du mauvais temps. Cette fois 23 membres de ce groupe ont refusé de revenir au catholicisme et se sont déclarés ouvertement juifs, ils ont été brûlés vifs.

Aujourd'hui la question chueta n'est plus qu'une question archéologique. L'anti-chuétisme a disparu, c'est absurde d'affirmer le contraire. Leur aventure est maintenant terminée. La génération actuelle des Chuetas est bien la dernière.

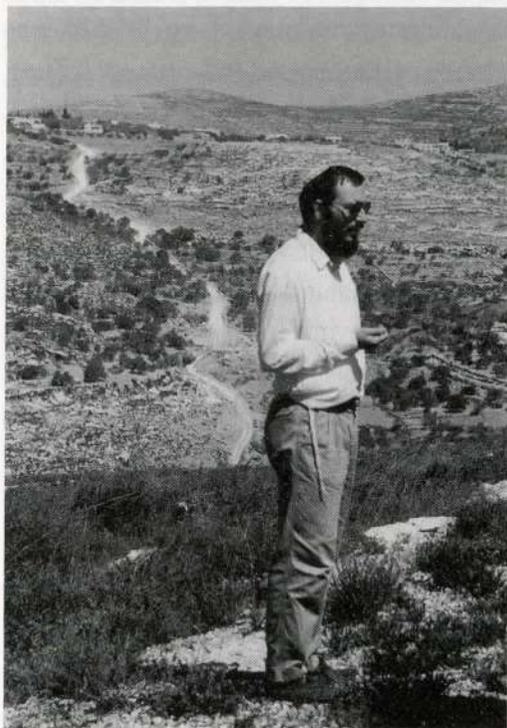
Comment vous qui n'êtes pas chueta vous êtes-vous intéressé à ce sujet ?

Quand j'étais enfant, j'avais une tante qui avait épousé mon oncle et, lui, était Chueta. Et quand cette tante venait chez moi, ma mère me recommandait d'éviter d'employer le mot "Chueta" pour ne pas l'offenser. Puis j'en ai fait le sujet de la thèse et je me suis passionné pour le sujet.

DE MAJORQUE A JERUSALEM

Nicolas AGUILO devenu Nissan BEN ABRAHAM

retrouve ses racines



Nicolas AGUILO devenu Nissan BEN ABRAHAM face aux montagnes de Samarie à Shilo où il réside avec sa femme et ses 9 enfants. A Shilo l'arche de l'alliance avait séjourné au temps des Juges : Nissan est revenu aux sources.

C'est à Shilo, première capitale d'Israël du temps des Juges, aujourd'hui "territoires occupés" que nous avons rencontré Nissan Ben Abraham. C'est un authentique Chueta qui a décidé de revenir aux sources et qui est allé jusqu'au bout de sa démarche en revenant non seulement au judaïsme, mais aussi dans la terre d'Israël. Il retrace ici, pour nous, l'essentiel de sa démarche peu commune.

- «J'ai commencé à savoir que j'étais juif vers l'âge de 10 ans.

Mon père fut un des premiers "Chuetas" à se marier avec une catholique. C'était il y a 35 ans. A cette époque encore c'était un événement exceptionnel.

Avant cela les «Chuetas» se mariaient entre eux, car pour un catholique épouser une «Chueta» c'était se souiller et vice versa.

J'ai d'abord découvert qu'il y avait des "Chuetas" et que c'était quelque chose de mauvais. C'est un mot qu'on utilise comme une injure. Mais à cette époque je ne savais pas que j'étais l'un d'eux ! Un jour que je passais avec ma mère dans une des rues de Majorque qui se nomme «rue Yehuda Cresques», scientifique juif de renom, j'ai dit à ma mère : «Lui au moins c'était un Chueta», alors ma mère m'a répondu : «Ne ris pas, car toi aussi tu en es un !» Elle croyait que je savais, mais pour moi ce fut un terrible choc ! Pendant des mois je n'ai pu me défaire de cette pensée. Bien sûr, c'était le genre de sujet qu'on évitait soigneusement à la maison, comme dans la plupart des autres familles "Chuetas".

Bien sûr à l'école, j'avais déjà été alerté plusieurs fois. Mon père et mon grand-père avaient beaucoup souffert dans leur jeune âge, au point que tous les enfants "Chuetas" devaient se rendre à l'école, en groupes, escortés de deux prêtres pour que les autres enfants ne leur jettent pas des pierres ! Sans aller jusqu'à ces extrémités, j'ai souffert à l'école à cause de mon nom. Au début, quand on m'injurait je ne comprenais pas que ça s'adressait à moi, et petit à petit j'ai réalisé que c'était moi qu'on traitait de "Chueta", alors j'ai commencé à comprendre ! C'est un antisémitisme d'un genre très particulier.

A LA RECHERCHE DE MES RACINES

Après plusieurs mois de réflexion à la suite de la découverte de mes origines, j'ai commencé à chercher mes racines notamment dans des livres sur le judaïsme. A cette époque il n'y en avait pas beaucoup !

A Majorque, il existe une toute petite communauté de juifs ashkénazes qui s'est constituée en 1970 quand la liberté religieuse est venue en Espagne.

J'ai cherché dans toutes les bibliothèques disponibles des livres sur le judaïsme. J'en ai seulement trouvé deux dont un comprenait quelques prières juives dont les 18 bénédictions et l'alphabet hébreu. J'ai soigneusement copié ces prières et l'alphabet, et je me suis mis à les apprendre. Au début, ma démarche n'était pas religieuse, mais nationale : je voulais m'identifier à mon

peuple. Je continuais à aller à l'église comme c'est de coutume chez les "Chuetas". Ce n'est que petit à petit que j'ai commencé à évoluer. Par exemple, j'ai commencé à ne plus utiliser d'argent le shabbat etc... non par souci religieux mais national.

Plus tard, je suis tombé sur une méthode "assimil" d'hébreu biblique en anglais. Je n'avais pas étudié l'anglais à l'école mais le français. J'avais à cette époque quelque chose comme 12 ans. Je devais traduire phrase par phrase à l'aide d'un dictionnaire. J'ai pris contact avec la communauté juive de Majorque et je me suis mis à fréquenter la synagogue, semaine après semaine. La première fois que j'y suis allé, je l'ai signalé incidemment à mes parents qui n'ont pas répliqué. Ils ne savaient pas que j'avais l'intention d'y retourner chaque semaine.

Nous habitons au 7ème étage d'un immeuble, et un jour j'ai rencontré mes parents au pied de l'ascenseur, ma mère m'a demandé :

- «Pourquoi n'étais-tu pas à l'école samedi dernier ?
- Parce qu'il y avait une prière spéciale à la synagogue, ai-je répondu.
- Et pourquoi n'étais-tu pas non plus à l'école la semaine d'avant?
- Parce qu'il y avait une prière spéciale à la synagogue !»

Alors elle m'a dit :

- «Pourquoi vas-tu à la synagogue plutôt qu'à l'école ?»

Je leur ai dit que c'est parce que je m'identifiais totalement à Israël. Ce fut pour eux un choc, surtout pour mon père.

J'AI DECIDE D'ALLER M'ETABLIR EN ISRAEL

Ils sont montés me parler dans ma chambre, je leur ai montré mes livres. En outre, tout cet été-là, j'ai eu avec mon père des conversations très profondes sur les questions religieuses. C'était beaucoup plus facile pour ma mère car, pour elle, de toute façon elle avait épousé un juif ; qu'il soit pratiquant ou non, en fin de compte, importait peu. Mon père, lui, avait certainement réfléchi à ces choses quand il était jeune et même s'il n'avait pas grand choix, il avait opté résolument pour le catholicisme et il avait été conséquent avec ses choix. Dès lors, avec lui, les relations sont devenues difficiles. Ça a un peu changé après la naissance de notre premier enfant, il est venu le voir en Israël, il est revenu une deuxième fois après, et petit à petit, je crois qu'il a fini par se faire à l'idée que j'avais choisi cette voie-là...

Un jour, je suis tombé sur la revue de l'Alliance Israélite Mondiale qui publiait la lettre d'un enfant juif qui remerciait le Président des Etats-Unis pour l'aide apportée à Israël.

Cela m'a donné l'idée d'écrire moi aussi en espérant que ma lettre serait publiée et que, par ce moyen, j'obtiendrais les livres qui me manquaient. J'avais alors 17 ans. Quelques mois sont passés sans réponse. Puis un jour, une lettre est arrivée, puis deux, puis 10. En fait, en un mois une centaine de lettres me sont parvenues de jeunes en Israël.

J'ai commencé par recevoir 4 lettres écrites en hébreu sans ponctuation. Cela a été très dur pour moi, il a fallu que je traduise chaque phrase avec un dictionnaire. Quand j'arrivais à la fin de la phrase, je ne me souvenais même plus du début ! Que s'était-il passé ? L'Alliance Israélite Mondiale avait fait parvenir ma lettre au grand quotidien du soir "Maariv" qui l'avait publiée invitant les lecteurs à m'écrire. Certains se sont mis à m'écrire chaque semaine sans même attendre de réponse.

J'avais entendu parler d'Israël, j'avais lu pas mal de livres, mais j'ai commencé à demander à mes correspondants si on pouvait être un bon juif sans connaître la Thora et le Talmud. Certains m'ont répondu en disant : «Non, on ne peut pas être un bon juif sans connaître ces choses, aussi viens en Israël et étudie», d'autres disaient : «Si, on peut être un bon juif sans connaître la Thora et le Talmud, l'essentiel c'est que tu viennes vivre en Israël !» Ne sachant trop que penser, j'ai constaté qu'ils disaient tous que la place d'un juif est en Israël, aussi ai-je décidé que j'irais vivre là-bas. J'ai attendu pour cela d'avoir terminé mon service militaire en Espagne. Alors, j'ai fait part de ma décision à mes parents. Ils ont pensé que c'était une idée d'un moment jusqu'à ce que j'obtienne mon passeport pour Israël. Pour nous tous, ce fut un moment très difficile. Pour mes parents cela va sans dire, mais pour moi aussi, car être juif à côté de la maison c'est autre chose que d'être juif de l'autre côté de la Méditerranée. Je suis parti entre Rosh Hashana et Yom Kippour en 1977. Je suis d'abord allé dans un kibboutz religieux dans la vallée de Beit Shean. Quand je me suis marié, j'ai quitté le kibboutz et suis venu habiter à Jérusalem avant de venir ici à Shilo, 1ère capitale d'Israël, par idéalisme pour contribuer à ce grand mouvement qui a débuté il y a 50 et même 100 ans et qui pousse les juifs du monde entier à revenir en Israël. Je crois que les événements



Le seul chemin de fer de l'île de Majorque à Soller, terminus de la ligne au nord de l'île



Majorque : paysage typique de la côte nord

actuels ne pourront pas remettre en question durablement ce mouvement et le sionisme perdurera malgré le processus en cours.

A Majorque il y a de nombreux Marranes qui s'intéressent énormément au judaïsme sur le plan culturel, ils se sentent partie du peuple d'Israël, mais faire ce que j'ai fait, ça c'est difficile pour eux ! Ils viennent ici en touristes, ils font même des dons, mais 600 ans d'Inquisition ont fait là-bas de terribles ravages en sorte qu'ils restent Marranes !

Ily a deux ans, en 1992 - 500ème anniversaire de l'expulsion des juifs d'Espagne - Nicolas Aguilo devenu Nissan Ben Abraham, le marrane revenu aux sources, allumait la flamme qui commémorait la lutte des juifs d'Espagne contre l'Inquisition lors du 44ème anniversaire de l'indépendance d'Israël, la patrie retrouvée. De Majorque à Jérusalem, après un voyage de 500 ans, la boucle était bouclée. Le dernier des "Chuetas" était revenu à la maison, signe indiscutable que l'exil touche à sa fin et que le temps est proche... et preuve que même à Majorque, dans les "Iles de la mer" des ossements complètement secs et qui ne pouvaient revivre sortent des tombeaux des Nations et reviennent reprendre vie sur l'ancienne terre d'Israël...

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette	=	6 F 70
- jusqu'à 3 cassettes	=	9 F 00
- de 4 à 7 cassettes	=	18 F 00
- de 8 à 15 cassettes	=	22 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)

20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les Arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1995 ?

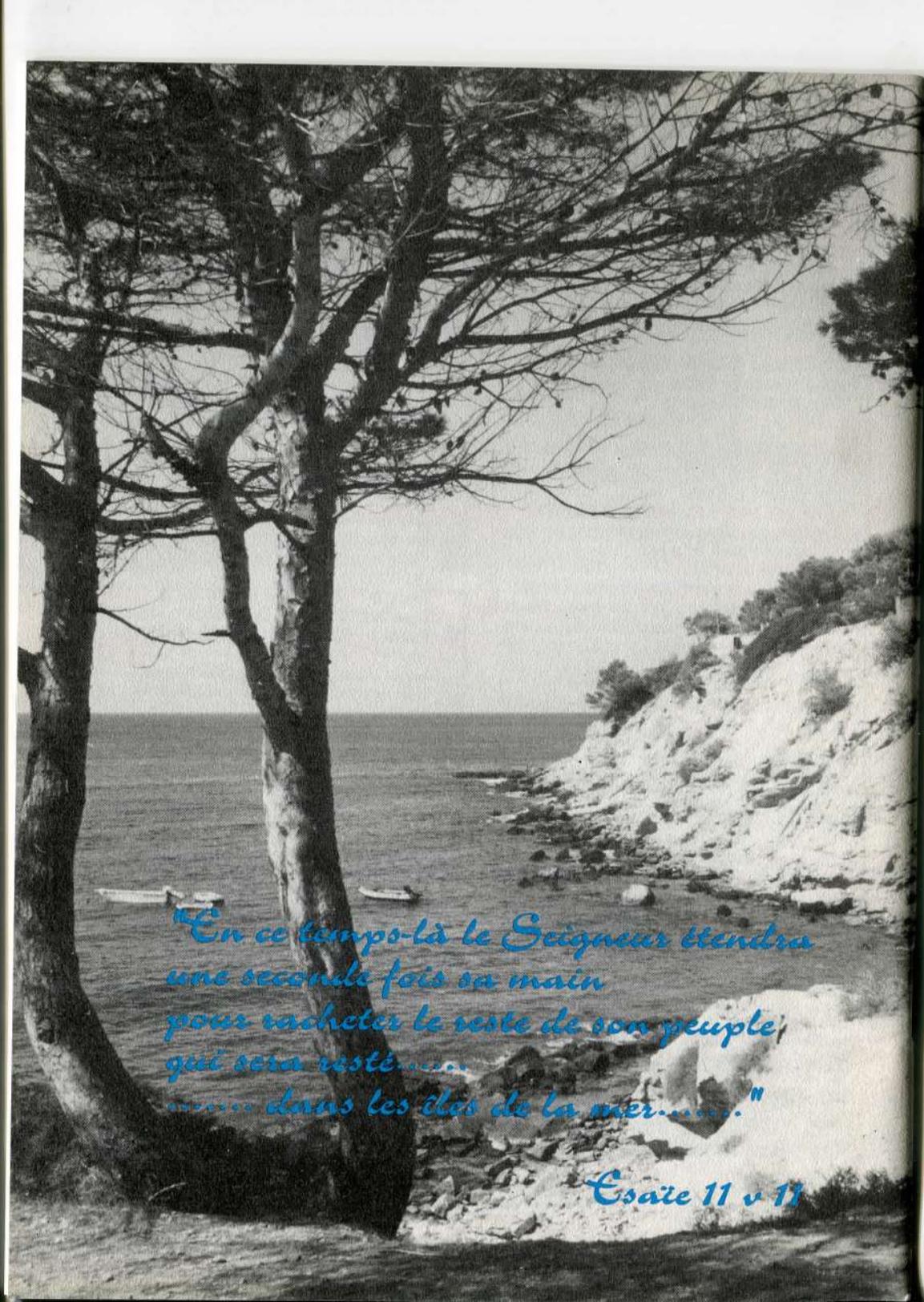
L'abonnement pour l'année 1995 (4 numéros) est de 68 FF ou 18 FSuisses.

Un cadeau original !

Offrez un abonnement à la revue Kéren, à vos parents ou amis...

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

Photo couverture : Paysage typique de Majorque près d'Andraix au Sud-Est de l'île



*"En ce temps-là le Seigneur étendra
une seconde fois sa main
pour racheter le reste de son peuple,
qui sera resté.....
..... dans les îles de la mer....."*

Ésaïe 11 v 11